

Louis Marin, *Événements de contemporanéité et autres récits sur l'art au XXe siècle*

Léa Jusseau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/77785>

DOI : [10.4000/critiquedart.77785](https://doi.org/10.4000/critiquedart.77785)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Léa Jusseau, « Louis Marin, *Événements de contemporanéité et autres récits sur l'art au XXe siècle* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2022, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/77785> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.77785>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

EN

Louis Marin, *Événements de contemporanéité et autres récits sur l'art au XXe siècle*

Léa Jusseau

- 1 Grâce à ce recueil, les lecteurs de Louis Marin auront désormais accès aux nombreux articles écrits par le philosophe sur l'art de son siècle. Publiés entre 1969 et 1998, ces textes traitent de la création en peinture (Paul Klee, Paul Cézanne, Jackson Pollock, Willem de Kooning, Jasper Johns, Jean-François Lacalmontie), en littérature (Thomas More, Jorge Luis Borges), en architecture (Walt Disney, Iannis Xenakis). La bigarrure de l'ensemble est sensible à la fin de l'ouvrage avec un précieux cahier de reproductions en couleur des œuvres évoquées. Le lecteur s'oriente néanmoins aisément grâce à une tripartition soigneusement introduite par les éditeurs. Le voisinage des textes rassemblés dans ce recueil fait apparaître une méthode singulière. Si chaque objet d'étude est « contemporain » de l'auteur, ce dernier préfère les aborder par ce qu'il nomme la « co-temporalité », c'est-à-dire par la manière dont ils réactivent un événement théorique ou artistique passé, appartenant à notre histoire culturelle. Ainsi, De Kooning est appréhendé à partir des maîtres hollandais, Johns sous l'angle de l'ancien problème de la « citation », la performativité de « ceci est de l'art » par celle de « ceci est mon sang », Pollock par les recherches précédentes de Cézanne ou de Klee, Picasso par la question de *l'ut pictura poesis*, Disneyland par le concept d'utopie de Thomas More. En prolongeant la logique d'une « sémiotique » du visuel, c'est à partir de leurs différences que Louis Marin met en tension ces éléments. Ce dynamisme est permis par la reprise du schématisme kantien : les œuvres ne sont plus des images prescrivant une lecture mais des monogrammes entrelaçant plusieurs codes – qui présagent ainsi de la poursuite du travail interprétatif. Sur cette base et lorsque, dans la troisième partie de l'ouvrage, l'organisation des territoires est questionnée, l'esthétique devient le giron d'une question politique. L'écriture marinienne s'y dresse contre la dégénérescence des utopies en « mythes » qui résulte de la réconciliation des contradictions opérée par la carte de Disneyland ou celle de la grande ville. Mobilisée pour qu'au contraire les schèmes ne cessent d'être au travail, imprégnée des rapports

entre les cultures américaine et européenne, la méthode de Louis Marin se révèle ici riche d'enseignements pour qui voudra problématiser l'art occidental du XXe siècle.